



OUVERTURE | L'ESPRIT SURF

À la recherche de la vague

PAR OLIVIER HARDUIN

Les surfeurs, en dehors de l'apparence de bodybuilders écervelés véhiculés par les films américains, se révèlent être des sportifs très proches des coureurs d'ultra. Malgré une pratique individuelle, un esprit venu du fond des âges les rapproche et leur fait vivre leur discipline communautairement. Un parallèle révélateur.

LA SEMAINE dernière j'étais de corvée repassage, et comme c'est plutôt long et pas folichon, j'en ai profité pour laisser vagabonder mes pensées tout en balançant mécaniquement mon fer. Je commençais ainsi à m'évader doucement en me demandant où mes songes me mèneraient... « *Esprit... Esprit ultra es-tu là ? Si oui réponds-moi ! À quoi ressembles-tu ?* » Tiens donc, me voilà en train d'essayer de prendre contact avec l'« Esprit ultra » ! Ne souhaitant pas reprendre conscience de ma corvée de repassage, je décide alors de me plonger plus avant dans mes rêveries pour poursuivre cette drôle de séance de spiritisme ménager.

1 LES SURFERS SONT EN QUÊTE : ILS RECHERCHENT LA VAGUE ULTIME. ET LES COUREURS D'ULTRA, QUELLE EST LEUR QUÊTE ?



« PLUS QU'UN ESPRIT, C'EST UNE FAÇON DE VIVRE »

Jean-Marc Saint Geours, Président du comité départemental de surf des Pyrénées-Atlantiques Plus qu'un esprit c'est une façon de vivre. Le surfeur fait corps avec la vague et son milieu naturel. Les valeurs de respect de l'environnement, des anciens, ainsi que le partage et la convivialité sont très importantes pour les surfeurs, même si certaines de ces valeurs se sont un peu perdues ces dernières années.

Le surf est associé à un état d'esprit particulier, celui de la recherche d'une certaine sérénité.

Planche de salut. Coule alors lentement à mes oreilles le bruit de l'eau... J'entends la mer, son ressac... Je perçois également des rires... Ça y est je vois la plage ! Des gens s'amuse tout en profitant d'un splendide coucher de soleil ; je vois un feu de camp, j'en profite pour m'approcher et saisir une brochette et... Ouch ! Je me brûle... avec le fer à repasser ! Me voilà donc douloureusement et soudainement extirpé de mon rêve. Revenu au beau milieu de mon salon, je me fige aussitôt. En effet je prends conscience avec stupeur que l'esprit de l'ultra m'a bien entendu et me présente sa réponse, là, devant moi : c'est ma planche à repasser ! J'ai encore en tête cette chaleureuse ambiance de plage festive et voilà que s'offre maintenant à mon regard... la planche ! Tout est clair, j'ai compris, si je veux trouver l'esprit ultra je vais devoir surfer ! Et c'est ainsi que j'ai découvert que les deux activités, aux apparences si différentes, sont en fait intimement liées

« CONSERVER LA RELATION INTIME AVEC L'ÉLÉMENT »

GUILLAUME LAMOUREUX, 34 ANS, 18 ANS DE SURF

Je pense que l'esprit du surf réside avant tout dans la relation entre l'homme et l'océan. Le surf originaire d'Hawaii pratiqué alors par les Polynésiens se nommait he'enaluu. Il était considéré comme le « sport des rois ». Les notions encadrant le he'enaluu évoquent la connaissance du milieu et la connaissance de soi, une adaptation à une multitude de contraintes et d'incertitudes. Les meilleurs pratiquants du he'enaluu étaient des gens respectés à qui l'on demandait conseil dans tous les domaines. J'ose espérer que le he'enaluu fait toujours partie de l'esprit du surf. Le surf est aujourd'hui victime de nombreux clichés et la démocratisation de la pratique ces dix dernières années

n'a pas arrangé les représentations du surfeur. Combien de marins ou de watermen subsistent encore dans la population des surfeurs actuelle ? Ces dernières années un nouvel aspect m'est apparu, l'importance de sauvegarder l'esprit. Du surf, on en voit partout dans tous les domaines. Trop de gens s'approprient le surf sans en connaître les fondements. J'ai l'impression que l'esprit qui m'anime depuis ma découverte de la pratique est en train d'être dilué, aspiré dans un système auquel justement cet esprit de contre-culture s'est opposé durant de longues années (les sixties, les seventies, les eighties). Non pas d'effrayer la marginalité

du surf mais conserver l'essence du surf, la relation intime avec l'élément. Notion qui se perd aujourd'hui même si elle est encore et heureusement très centrale pour beaucoup de pratiquants. Je ne dis pas que c'était mieux avant, mais la surpopulation des spots, l'ambiance parfois exécrationnelle dans l'eau (chacun veut sa vague), les accidents toujours plus nombreux, le business véhiculant des images, les clichés faussés commencent à faire dériver le surf. Dans des vagues de quatre mètres, chaque choix, chaque décision est importante, sinon la sanction est immédiate et très lourde. Les choix qui sont faits aujourd'hui concernant le surf ne me semblent pas toujours les bons.

« LE SURF, UN SPORT OU UN JEU ? »

Thierry Deniel, Président du comité départemental de surf des Côtes d'Armor Vaste question que définir l'esprit surf, même après une dizaine d'années de pratique, ma conception de la chose évolue encore. Chaque personne qui s'ouvre à l'élément marin, quelle que soit la discipline choisie, acquiert une expérience propre, une façon de voir les choses de manière tout à fait singulière. Le surf, si on prend le truc, loin des clichés véhiculés, c'est avant tout l'envie et le bonheur d'être dans l'eau. Se lever tôt le matin et partir à l'eau, pour pouvoir se retrouver seul avec les vagues. Ou à l'inverse se retrouver entre amis pour partager une session. L'esprit surf est devenu au fil du temps une façon pour les surfeurs de communiquer, on a tous des histoires communes. On vient tous d'une côte différente qu'on souhaite faire partager. Il ne faut pas oublier que le surf reste un sport individuel : si on ne partage pas ses expériences, on n'évolue pas. L'esprit surf se traduit également dans une certaine part, sur l'abnégation, la volonté du surfeur à améliorer sa glisse, son style. Pas dans un esprit de recherche de reconnaissance, mais plus dans la volonté de franchir les paliers et continuer à prendre du plaisir en s'amusant avec la mer et en la respectant. Quoiqu'il en soit, c'est toujours elle qui gagne, à nous de savoir comment jouer avec elle. Un sport ou un jeu, le surf ? Je n'ai jamais réussi à trancher.

dans l'esprit. Le surf est en effet associé à un état d'esprit particulier, celui de la recherche d'une certaine sérénité, d'une harmonie entre soi et son environnement, mais aussi à l'acte gratuit du partage d'un bon moment avec des potes. Curieusement ce sont les mêmes raisons qui me font apprécier les off, cette quête d'espace, du bon spot pour y éprouver sa liberté et en partager le plaisir. Tout ceci résume donc rapidement ce que pourrait être l'esprit ultra mais aussi étonnamment ce qu'est le légendaire « Surfing lifestyle » prôné par les premiers surfeurs de l'ère moderne. Ces pionniers, tels que Laird Hamil-

ton et Dave Kalama sont de véritables icônes dans la discipline et font office de grands gardiens du temple sur l'autel des valeurs de l'« esprit surf ». On leur appose même le terme de « Watermen » qui symbolise la maîtrise totale de leur art et leur osmose avec les éléments.

Frères spirituels. Quand Laird Hamilton déclare que « *le surf, c'est la liberté, l'océan. Quelle meilleure évason ?* » je m'imagine qu'il aurait pu sans problème être inspiré par un Anton Krupicka ayant dit avant lui que « *l'ultra, c'est la liberté, l'horizon. Quelle meilleure évason ?* » Et puis quand Laird annonce ses légendaires douze travaux – qui sont autant de records techniques et de défis aux plus grosses vagues du monde à travers la planète – je ne peux m'empêcher de faire le rapprochement avec Killian Jornet et sa « Quest », lui qui sillonne les continents pour se mesurer aux parcours les plus mythiques.

La recherche de la bonne session chez le surfeur c'est tout simplement celle du bon « run » chez le coureur d'ultra ; le désir et l'envie semblent identiques, il ne s'agit presque que d'une question de terminologie. Car tous les deux, quand ils préparent leur équipement avant se s'élançant, n'espèrent qu'une chose : que LA vague soit au rendez-vous. C'est-à-dire la réunion de plusieurs facteurs qui feront qu'à un moment bien précis l'expérience deviendra intense. Chez l'un ce sera un passage interminable dans un tube, un saut à la technique parfaite ou bien encore une vague immense prise à plusieurs en direction d'un coucher de soleil... Pour l'autre ce sera une descente de col à tombeau ouvert avec l'impression de voler, la découverte inopinée d'un splendide monotracer hyper technique ou bien encore l'arrivée d'un trail de 180 km main dans la main avec un concurrent rencontré le jour même, et avec qui on a vécu comme avec un frère la quasi totalité du parcours.

La vague ou l'espère mais il ne faut pas l'attendre, elle se hisse devant nous quand bon lui semble et à ce moment précis il ne reste plus qu'une seule chose à faire : se laisser glisser... et c'est le pied, sur la planche ou non.

AU-DELÀ DES APPARENCES

PAR EMMANUEL LAMARLE

Osons le parallèle entre l'ultra-trail et le surf. De prime abord, rien à voir entre les deux disciplines : l'une consiste à courir en montagne, l'autre à glisser sur l'océan. Et pourtant, comme le souligne Guillaume Lamoureux, « *la recherche des sensations données par la pratique du surf sur des petites ou grosses vagues implique une relation intime avec le milieu : repérer, anticiper, utiliser les courants, observer le rythme des vagues et de la houle, apprivoiser le vent... Tout ceci s'apprend aussi en naviguant, en plongeant, en pêchant.* » C'est exactement la même chose lorsqu'il s'agit de courir les montagnes : repérer les sentiers, lire des cartes, sentir les dangers, savoir anticiper la météo, apprivoiser les sentiers techniques... Tout ceci peut non seulement s'apprendre en courant, mais aussi en randonnant, en pratiquant l'alpinisme, l'escalade... Soit toute activité ayant pour cadre naturel la montagne.

Guillaume poursuit son analyse du surf : « *Ceci induit aussi la notion de matériel dans laquelle le pratiquant doit s'impliquer. La singularité de l'individu implique une singularité du matériel et donc une recherche du meilleur outil, de la meilleure planche pour telles conditions.* » Là encore, la planche du coureur, ce sont ses chaussures, et celles qui iront à Pierre n'iront peut-être pas à Jacques. Même chose pour les sacs, les bidons, l'alimentation... Toute une recherche personnelle est à mener, il n'existe pas de solution toute prête à l'emploi. Toujours plus loin, les aspects physiques et mentaux : « *Les dimensions physiques et mentales sont essentielles et font partie de l'esprit du surf, car l'activité est très sollicitante sur les deux plans. Les sollicitations grandissent de façon exponentielle à mesure que les vagues grossissent, chacun pouvant trouver sa limite. Et là l'esprit peut différer entre les big wave riders et le commun des surfeurs. Le gros surf est un truc à part, les surfeurs de gros sont tous de grands*

watermen capables de performances sportives étonnantes notamment sur un plan mental. » Le parallèle est ici aussi simple à mener : plus les épreuves sont longues, présentent de dénivelé, ou se courent sur des terrains techniques, plus leur difficulté s'accroît et risque de conduire les coureurs à l'abandon. De même, seuls quelques « extra-terrestres » sont capables de prouesses, comme Kilian Jornet l'a démontré en Corse lors de son record du GR20. Enfin, Guillaume Lamoureux conclut sur un thème fort présent à l'esprit des surfeurs : « *Enfin le voyage (surftrip) est l'autre très grande partie de l'esprit. Nouvelles sensations, l'envie de découvrir sa vague, la partager entre amis, appuient encore sur la notion de communion avec l'océan.* » Comment ne pas y lire le reflet des off ? Découvrir son spot d'entraînement, et le partager avec ses potes coureurs. Il y a décidément bien des aspects en commun entre ultra et surf.